

LES SAVANTS ONT AUSSI ÉTÉ DES GOSSES

“ Q’EST-CE que tu veux faire quand tu seras grand ? » Personne n’échappe à cette question entre l’âge de 4 et 10 ans.

Et presque personne ne donne la bonne réponse qui est « Je veux devenir un adulte ».

Si vous posez cette question à un chaton, la seule réponse qu’il peut donner et dédaigne de donner parce qu’elle est si évidente, c’est « un chat ».

Les êtres humains sont les seuls à se mettre des étiquettes les uns sur les autres et à confondre ensuite les étiquettes avec les gens. Un savant, ou un médecin ou un avocat est un être humain qui a acquis des connaissances et les applique dans un certain domaine. Mais pour beaucoup de gens, un médecin, par exemple, c’est quelqu’un qui s’est empressé de grandir pour pouvoir fréquenter la faculté de médecine et devenir ce qu’il a toujours été par prédestination.

Je pense qu’il y a certains inconvénients dans cette manière de penser. L’étiquette risque de devenir une cage qui emprisonne les pensées et les actions d’une personne surtout si elle désire étendre son activité en dehors du domaine choisi. Aujourd’hui, la science a surtout besoin non de spécialisation plus poussée mais d’une coopération entre les disciplines et de vues plus générales sur tous les domaines de l’activité.

Lorsque j’étais petit, je voulais devenir un artiste. Ce choix était basé sur un certain talent précoce dans le dessin qui n’a pas tenu ses promesses par la suite. Il paraît qu’à l’âge de 23 mois, j’ai dessiné une pelle mécanique assez reconnaissable.

Les choix multiples

A mesure que je grandissais, mon choix se portait sur d’autres professions. Je me rappelle qu’à l’âge de 4 ans je voulais être pompier, et plus tard, mécanicien de locomotive. Ma mère a entretenu un certain temps l’espoir que j’entrerais dans les ordres et

deviendrais dans la maturité de l’âge un évêque épiscopal. Même aujourd’hui, je n’ai pas encore compris pourquoi elle en voulait au clergé au point de vouloir l’affliger de ma présence. Lorsque j’entrai en 7^e, j’étais déjà décidé à devenir un astronome.

Quand on a fait le choix d’une profession ou que quelqu’un d’autre l’a fait pour vous, tout va très bien si la fortune familiale permet de vous donner le bagage nécessaire ou si vous avez le courage qu’il faut pour faire vos études tout en travaillant pour gagner votre vie.

Il arriva que dans mon cas, il fallut d’abord penser à gagner ma vie. J’entrai au service de la station locale de radiodiffusion disant adieu pour toujours aux pompiers, aux évêques, aux mécaniciens de locomotive et aux astronomes.

Pendant de nombreuses années, je fus ce qu’on appelle un speaker à la radio, ce qui était après tout une étiquette comme une autre. Une malédiction bien connue de l’époque soufflait sur le monde, le désir de voir ses enfants devenir des speakers à la radio.

Le métier de speaker (qui consiste à donner le nom de la station et à présenter les programmes) s’est développé pour englober la publicité commerciale, les bonnes histoires, les informations, les commentaires d’événements spéciaux, le rôle de maître des cérémonies, les interviews, les reportages et ce mélange curieux de projection de personnalités et de présentations de visiteurs attendus qui constitue le rôle étrange et nébuleux dans lequel j’ai fini par me laisser entraîner, un rôle pour lequel il est presque impossible de trouver une étiquette.

A la suite de tout cela, je ne suis devenu rien que ce que je semblais être prédestiné à devenir, un être humain adulte qui ne s’est spécialisé dans aucun domaine mais qui a une grande curiosité de beaucoup de choses.

Je ne prétends pas que c’est un exemple à suivre. Je ne critique pas les vocations spéciales — le monde ferait bien peu de progrès sans les vocations — et à certains

moments, je regrette de ne pas avoir choisi une spécialité que j'aurais pu approfondir, mais n'oubliez surtout pas que j'ai la moindre amertume quand je dis qu'il y a une place dans le monde pour celui qui n'est pas spécialiste, et que chaque spécialiste a besoin de développer une certaine personnalité non spécialisée.

S'il faut donner un nom à mon occupation puisque je ne peux me présenter comme « être humain » dans les questionnaires, c'est probablement « radiodiffuseur ». En tant que radiodiffuseur, je forme le mortier entre les briques d'information, de récréation et d'expertise matérialisées par les visiteurs et les sujets que je présente aux téléspectateurs. Je suis donc peut-être ce que l'ancien président de la N.B.C. Sylvestre Weaver a appelé un « propagateur ».

Le véritable rôle du propagateur, c'est de bien présenter les idées ayant une certaine valeur à ses lecteurs, à ses spectateurs ou à ses auditeurs. Aucun reporter ou rédacteur dans un domaine quelconque ne voudrait se cantonner aux choses qu'il connaît à fond, même s'il est vraiment un spécialiste dans un domaine ou dans plusieurs.

Je me propose de montrer que ce n'est pas uniquement dans le domaine de la propagation qu'un être humain doit éviter la spécialisation au point d'avoir une vue tronquée s'il veut tirer le plus grand parti de ses talents et en faire profiter au maximum la société.

Une vieille comparaison entre le spécialiste et l'érudit dit que le spécialiste en sait de plus en plus dans un domaine de plus en plus étendu au point qu'il ne sait pratiquement rien sur tout.

Il faut sans doute l'un et l'autre extrêmes, et les êtres humains les mieux lotis sont peut-être ceux qui gardent une vue assez générale pour pouvoir apprécier le monde à sa juste valeur et la place qu'ils y tiennent eux-mêmes, tout en ayant une spécialisation suffisante dans un certain domaine pour en faire une carrière ou tout au moins une occupation.

La perte du contact avec l'humanité stérilisée, le spécialiste. Si l'on n'étend pas le champ de sa conscience, on étouffe la pensée créatrice. La véritable pensée créatrice domine probablement par nature la logique comme les disciplines.

Georges Westinghouse a inventé le frein pneumatique. Les cheminots de son temps n'y avaient jamais pensé et quand on leur présenta cette invention, ils la refusèrent comme non applicable. Ils étaient des spécialistes des voies ferrées, et avaient une

connaissance si approfondie et si sclérosée de leur partie qu'ils étaient incapables de s'engager par intuition dans une nouvelle voie technique, comme a pu le faire quelqu'un qui comme Westinghouse, n'était pas de la partie.

La spécialisation au point d'avoir une vue tronquée, crée un écart trop grand avec la masse profane.

La science a besoin de liberté

Pour la science en particulier qui a un besoin absolu d'un climat politique favorable à l'expérience et libéré de l'entrave de l'orthodoxie, il est dangereux de sous-estimer la valeur de la vulgarisation des sujets scientifiques.

L'ancien dédain des milieux scientifiques pour la vulgarisation de la science n'est plus de mise. De plus, l'influence des humanités où les faits scientifiques jouent un rôle de plus en plus grand donne un nouvel élan aux progrès de la science et lui ouvre des horizons nouveaux.

Le Dr Warrien Wearver, lauréat du prix

HUGH DOWNS QUAND IL ETAIT JEUNE voulait devenir un artiste, un pompiier, un mécanicien de locomotive et un astronome. Sa mère pensait qu'avec le temps il pourrait devenir un évêque de l'Eglise épiscopale.



Kalinga de l'U.N.E.S.C.O. pour la vulgarisation de la science, a dit dans un récent article, publié dans le *Saturday Review* :

« Le monde de la science a pris depuis longtemps un caractère international, et maintenant que la vraie nature de la science peut joindre ses efforts à ceux des arts et des humanités, de la philosophie et de la religion.

« Car nous savons maintenant que la science est poussée par la curiosité, inspirée par l'imagination et basée sur la foi. Nous savons qu'elle cherche un ordre meilleur et ne prétend nullement dispenser la vérité immuable. »

Le savant d'aujourd'hui ne peut plus être le spécialiste intouchable pour qui l'art et la philosophie (ou la religion et la politique) sont des domaines sans importance de l'activité humaine.

De leur côté, le philosophe ou le théologien, l'artisan ou le politicien, ne peuvent plus se permettre de tourner le dos à la technologie. Au Rousseau de l'époque moderne, je voudrais montrer que la technologie humaine, toutes les œuvres humaines d'acier ou de béton, les circuits électroniques, sont aussi naturels que le piège de l'araignée ou le barrage du castor. L'homme est un produit de la nature et ses produits sont de ce fait naturels.

Le produit naturel

C'est donc aussi erroné de vouloir opposer l'homme à la nature que de vouloir opposer la science à la philosophie ou à la religion. Les deux premiers sont l'un et l'autre naturels et les autres sont des activités humaines naturelles, dont le but est de libérer l'esprit. On voit ici une sorte d'œcuménisme qui n'est pas limité au domaine de la religion. Le père Teilhard de Chardin a dit : « Rien

ne peut arrêter l'homme dans son progrès vers l'unité sociale, vers la création des machines et de l'automation (qui libèrent l'esprit), vers « tout essayer » et « tout penser » jusqu'à l'aboutissement final.

L'effort de la science vers l'unité fondamentale ne date pas d'aujourd'hui, mais ce n'est que récemment qu'on a reconnu l'avantage d'une coopération organisée entre les disciplines, pour éviter les excès de spécialisation, de la tolérance et de la coopération avec les arts et les humanités. La psychiatrie par exemple, ce qui peut sembler paradoxal, semble admettre qu'elle ne peut jamais être une science tant qu'elle ne reconnaît pas que dans une certaine mesure elle doit être un art.

La science en vient peut-être à reconnaître que rien en elle n'a de sens exact pour l'humanité tant qu'elle n'admet pas que la logique a ses limites et que la vérité ne peut être enfermée dans un raisonnement quelconque, en somme, tant qu'elle se tient à l'écart des humanités.

Le véritable savant d'aujourd'hui est déjà à moitié humaniste et la philosophie d'aujourd'hui prend nécessairement en considération les grandes théories scientifiques. Le savant de demain sera difficile à définir. Nous n'aurons peut-être plus besoin un jour de mettre des étiquettes sur les gens.

Les érudits pourront alors, libérés des entraves imposées par les habitudes sociales et professionnelles, parcourir toutes les disciplines (dont on commence à reconnaître que les limites sont aussi artificielles que celles des Etats). Ils se spécialiseront là où l'entreprise en cours l'impose, et quand ils poseront à leurs enfants la question : « Que veux-tu faire quand tu seras grand », ils pourront entendre la réponse logique : « un adulte ».

NOUVEAUTÉS

NUCLÉAIRES

L'AUTRICHE 2^e PRODUCTEUR MONDIAL DE GRAPHITE

L'Autriche reste le 2^e producteur mondial de graphite derrière la Corée. Le bulletin de presse de la Fédération de l'Industrie Autrichienne précise que les exportations autrichiennes de graphite ont porté en 1965 sur 21 187 tonnes contre 19.153 tonnes en 1964. Cette augmentation est due principalement aux livraisons accrues à l'Italie. En revanche, les exportations vers les pays communistes ont baissé bien en dessous de la moyenne des dernières années.

DETECTION DES ESSAIS NUCLEAIRES

Selon M. Daniel-J. Fink, directeur adjoint des Services de la Recherche du Département d'Etat, les Etats-Unis ont mis au point des appareils pouvant être montés sur des satellites et capables de détecter toute explosion nucléaire et tout lancement de missiles balistiques où qu'ils se produisent.

LANCEMENT DU 40^e SOUS-MARIN « POLARIS » AMERICAIN

Les Etats-Unis ont lancé, il y a quelques jours, leur 40^e sous-marin à propulsion nucléaire, armé de missiles « Polaris ». Il a reçu le nom de Francis Scott Key, en l'honneur de l'auteur de l'hymne national américain.